

trop à sentir, mais ce sera pour vous tout bonheur, car aucune pensée triste ne viendra, sans cesse glacer vos impressions. C'était le contraire qui m'arrivait à moi, exilé, lorsque, il y a de cela seize mois, je me promenais grave et rêveur sur la promenade du Casino! Cependant, je conserve de Lausanne le plus agréable souvenir. En vous en parlant, je m'y suis, de nouveau, transporté. Tout-à-l'heure, sur mon grabat, je serai heureux d'y rêver; puisse les gardiens, qui viendront, au milieu de la nuit, constater ma présence, faire crier moins fort qu'à l'ordinaire, les verroux et les serrures de ma porte! En me réveillant, ils anéantiraient ces courts instants de joie et de liberté que vont me procurer mes rêves sur la Suisse. Quel étrange acharnement que celui qui ne permet pas au prisonnier de se conserver même, en rêve, un fantôme de bonheur!....

Trois jours après la fin du Tir, Edouard et moi, nous avons chargé nos épaules d'un havresac, et, le long bâton ferré en main, nous quittons Zurich pour commencer un long voyage pédestre. Pendant plusieurs mois, nous avons couru de montagne en montagne, visité les pics, les lacs, les glaciers les plus célèbres de la Suisse et de la Savoie, pour venir, ensuite, en passant par la Cour des Pairs et quatre prisons de Paris, dans l'antique et solitaire abbaye que fonda, jadis, saint Bernard, mais qui n'est plus aujourd'hui qu'une lugubre prison. Nos voyages ne sont pas terminés pour cela. Pendant une nuit qui ne saurait être éloignée, on nous mettra dans une voiture, au milieu de gendarmes, et on nous conduira, à toute bride, à Doullens. Qui sait même si cette station sera la dernière?... Pourquoi, en effet, reculerait-on devant l'idée de jeter les Déportés sur quelque terre aride, par de là les mers!... Est-on donc habitué à tant d'humanité! Pour nous, prisonniers, quoiqu'on fasse de nos corps, nous n'oublierons pas cette sentence que le besoin de la résignation la plus